

<b>Zeitschrift:</b>	L'Hôtâ
<b>Herausgeber:</b>	Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
<b>Band:</b>	44 (2020)
<b>Artikel:</b>	Saga d'une famille terrienne qui a dû s'expatrier et qui a perpétué la tradition de ses ancêtres jusqu'à la fin du siècle dernier
<b>Autor:</b>	Quenet, Jean-René
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1064588">https://doi.org/10.5169/seals-1064588</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SAGA D'UNE FAMILLE TERRIENNE QUI A DÛ S'EXPATRIER ET QUI A PERPÉTUÉ LA TRADITION DE SES ANCÊTRES JUSQU'À LA FIN DU SIÈCLE DERNIER

**L**a famille Quenet est originaire de Montfaucon, dans les Franches-Montagnes : elle est déjà mentionnée dans une revue militaire, au XVI<sup>e</sup> siècle. En 1928, à la suite de diverses épreuves, Joseph Quenet (1872-1954), ancien maire, quitte village, paroisse et amis, pour s'installer avec femme et enfants à La Grosse Ferme, en France

voisine, puis, plus tard, à Faverois, en 1957, où lui et une partie de ses enfants ont perpétué les traditions terriennes d'autrefois. Ils étaient huit : le patriarche et son épouse (décédés en 1954), et six enfants qui ne se sont pas mariés, le reste de la famille s'étant fixée en Suisse et en Alsace.



**Figure 1 :** la famille Quenet a séjourné de 1928 à 1960 environ à La Grosse Ferme. Ensuite, elle a déménagé dans deux maisons distinctes à Faverois, comprenant chacune un rurale. L'étang ne servait pas à faire du canotage, contrairement à ce que montre cette carte postale. Il était vidé régulièrement afin d'y pêcher les carpes et brochets pour la consommation de la famille, qui s'acquittait d'un droit de pêche. À l'arrière-plan de gauche à droite : l'étable, l'habitation (la maison à colombage), puis la grange avec, devant, le poulailler, le four à pain et la laiterie. Devant le corps de bâtiment à droite, l'abri des moutons, la forge et la réserve à grains. Tout à droite, l'écurie des chevaux et la bauge des porcs. C'est un domaine complètement autonome. (*La grosse Ferme*, vers 1920, archives familiales)



Figure 2 : Joseph, tenant le licol de l'un des chevaux de la ferme du bas. Vu sa tenue, c'est probablement un dimanche. (Jacques Fissier, 1971)



Figure 3 : Auguste, souriant au photographe. (Jacques Fissier, 1971)



Figure 4 : un des chevaux s'est accroupi pour mieux brouter l'herbe, sous l'œil rieur d'Auguste. La herse est posée sur le char. (Jacques Fissier, 1971)



Figure 5 : Georgine, la cuisinière, comptant les sous du ménage dans la cuisine de la ferme du bas.  
À noter : le vaisselier familial en arrière-plan. (Jacques Fissier, 1971)

Vie simple et rude, au rythme des saisons, des caprices du temps et des semaines... Ces dernières se faisaient avec une charrue tirée par deux chevaux. Finalement, ils ont acheté un petit tracteur leur permettant d'un peu se simplifier la vie... À cette époque, on allait au marché, à Delle ou dans les villages voisins (à bicyclette), y acheter différents outils, tels des pinces spéciales qui servaient à immobiliser la queue des vaches pendant la traite car, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, tirer le lait de leur vingtaine de vaches, cela se faisait « à la main »...

Chacun avait son travail, Auguste et Joseph se partageaient les responsabilités du calendrier des récoltes. Alphonse était le forgeron qui réparait la casse des timons ou forgeait les outils. En fin de semaine, il se transformait en sacristain en l'église du village. Louis, quant à lui, s'occupait de l'affouragement du bétail, trayait les vaches et aidait aux divers travaux des champs. Pour entourer ces quatre garçons, il y avait deux sœurs : Georgine et Marie-Thérèse. La première, qui souffrait de surdité, assurait le ménage et les repas (c'était une très bonne cuisinière) ; la seconde s'occupait des poules et de la gestion financière de la ferme. C'était un peu le cerveau de cette fratrie.

Tous menaient une vie simple et rude, au rythme des saisons, des ciels changeants, de soleil en pluie, de semaines en récoltes.

Leur profonde foi religieuse les accompagnait tous les jours de la semaine, à l'image de « l'Angélus » de Millet...

Parallèlement à cette vie de labeur, ils aimaient recevoir leurs familles et les personnes qui passaient chez eux. Leur porte et leur table étaient toujours ouvertes. Ils recevaient leurs hôtes avec gâteaux, œufs, salades, pain cuit au four.

Ces rencontres étaient aussi pour eux l'occasion d'évoquer les souvenirs de leur jeunesse aux Franches-Montagnes, le marché-concours, leur village de Montfaucon, et leurs amis vivants ou décédés. Le soir, après la prière en famille, tout ce petit monde allait se coucher, se remémorant les petites et grandes joies, voire les soucis, partagés dans la journée. Tous les huit reposent actuellement au cimetière de Faverois.



Figure 6 : le hersage pris en ombre chinoise. (Jacques Fissier, 1971)



**Figure 7** : Alphonse donne à boire aux veaux dans la ferme du haut du village de Faverois.  
L'un des deux lui lèche les doigts. (Jacques Fissier, 1971)

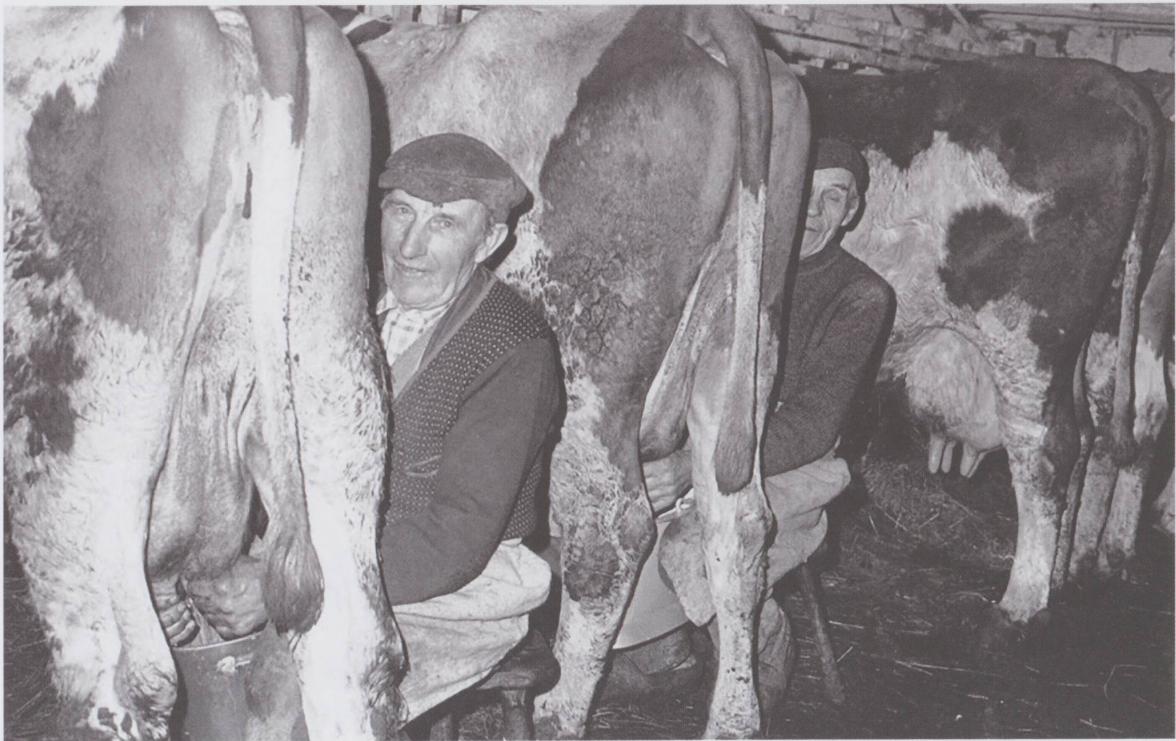


Figure 8 : Joseph et Alphonse, à la traite, vers 17 heures, à la ferme du haut de Faverois. L'étable totalise une dizaine de laitières. (Jacques Fissier, 1971)